



**HAL**  
open science

## La femme et la transmission dans le Libro Verde de Aragon

Monique Combescure Thiry, Christian Combescure

► **To cite this version:**

Monique Combescure Thiry, Christian Combescure. La femme et la transmission dans le Libro Verde de Aragon. F. CAZAL. Hommage à Francis Cerdan, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, pp.191-205, 2008, Méridiennes. hal-00489552

**HAL Id: hal-00489552**

**<https://hal.science/hal-00489552>**

Submitted on 15 Jun 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La femme et la transmission dans le *Libro Verde de Aragón*

Monique COMBESCURE-THIRY, Christian COMBESCURE  
FRAMESPA (CNRS-UMR 5136) – Université Toulouse II – Le Mirail.

Si un ouvrage a été écrit pour lutter contre l'oubli, c'est bien le *Libro Verde de Aragón*. L'auteur de cette œuvre manuscrite explique dans son préambule que le but recherché est de rappeler à tous les origines douteuses de certaines familles afin d'éviter la propagation du sang juif. En effet, depuis les persécutions antisémites de 1391 et la Dispute de Tortosa (1413-1414), beaucoup de Juifs s'étaient convertis et les descendants de ces *conversos* avaient épousé des enfants de vieilles familles chrétiennes. De ces unions étaient issus d'importants personnages de la société espagnole. Jaloux de leur ascension sociale, les vieux-chrétiens instituèrent les statuts de pureté de sang qui interdisaient à tout descendant de Juifs ou de Maures l'accès à un certain nombre de charges et de fonctions. C'est dans ce contexte qu'apparut le *Libro Verde de Aragón*, ouvrage généalogique révélant les origines juives de nombreux membres de l'oligarchie aragonaise<sup>1</sup>. Les lignages décrits commencent à l'époque de saint Vincent Ferrier (1350-1419) et se poursuivent jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et même au-delà suivant les exemplaires<sup>2</sup>.

Dans cette longue période de deux siècles apparaissent près de 3000 individus dont la moitié environ sont des femmes. Cet échantillon important de population ouvre la voie à un vaste champ d'investigations, d'autant plus appréciable que la présence féminine dans beaucoup de documents historiques est souvent très discrète. Comme le fait remarquer Joseph Pérez, " l'histoire que nous connaissons et que nous écrivons est une histoire d'hommes, même quand il arrive, très rarement, que ses protagonistes soient des femmes, souveraines, régentes, par exemple " <sup>3</sup>. Aussi, malgré ses inexactitudes, le *Libro Verde de Aragón* constitue-t-il un document exceptionnel pour l'étude du rôle de la femme dans la société aragonaise de la fin du Moyen-Âge et du Siècle d'Or.

### La femme dans les généalogies.

Tout au long des généalogies, la femme apparaît de façon discrète et souvent même anonyme. Ainsi, les filles sont toujours citées après les fils dans l'énumération des enfants d'une famille :

*" Y ubieron los dichos maestre P[edr]o la Cabra, el joben, medico, y la dicha Maria de la Cabra, coniuages, dos hijos y seys hijas. Los hijos se llamaron Jorge y Greg[ori]o la Cabra y las hijas Isauel Ines, Catalina, Maria, Candida y Leonor la Cabra "* (Ms 1282 AHN, fol. 49v-50).

Si, dans cet exemple, l'épouse de Pedro la Cabra et ses six filles sont clairement identifiées par leurs prénoms et leur patronyme, ce n'est pas le cas général. Elles sont le plus souvent désignées par les expressions " *la mujer de* ", " *la primera hija* ", " *la segunda hija* " ou " *la hermana de* " :

*" La hija segunda de Gonçalo de la Caualleria que fue judia, hermana de la muger de Cipres de Paternoy, fue casada con el susodicho Gaspar Ruiz "* (Ms Colombina 56-6-15, fol.16), (Ms BNE 3090, fol.9v), (Ms AHN 1282, fol.20v).

*" Otra hermana tubo el susodicho tesorero mosen Gabriel Sanchez [ ... ] que caso en Valencia con un tal de Vesalu "* (Ms Colombina 56-6-15, fol.11-11v), (Ms BNE 3090, fol.6), (Ms AHN 1282, fol.16v).

<sup>1</sup>M. COMBESCURE THIRY, M.A. MOTIS DOLADER, *El Libro Verde de Aragón*, Zaragoza, Libros Certeza, 2003.

Nous nous référons dans cette étude au manuscrit conservé à la *Biblioteca Colombina* de Séville que nous noterons *Ms Colombina 56-6-15*, au manuscrit de l'*Archivo Histórico Nacional* de Madrid noté *Ms AHN 1282* et au manuscrit de la *Biblioteca Nacional de España* à Madrid noté *Ms BNE 3090*.

<sup>2</sup>M. COMBESCURE THIRY, " Genealogía y política en el Siglo de Oro : *El Libro Verde de Aragón* " in *El Siglo de Oro en el nuevo milenio*, Pamplona, EUNSA, 2005, t.I, p. 459-460.

<sup>3</sup>J. PÉREZ, " La femme et l'amour dans l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle " in *Amours légitimes, amours illégitimes en Espagne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, p.19.

Dans le cas du décès de l'époux, elles deviennent alors : " *la viuda de ...* " :

*" El Gabriel Sanchez caso con la viuda Coscona, hija de Dionis Coscon que, en las primeras nuptias, casada hauia sido con Miguel Torrero y huuo della hijos "* (Ms Colombina 56-6-15, fol.7v-8), (Ms AHN 1282, fol.14).

Lorsqu'elles entrent en religion, elles perdent toute importance aux yeux du généalogiste et la règle générale est l'anonymat le plus complet.

*" El dicho secretario Gaspar de Barrachina, entre otros hijos, tubo a mi[cer] Fran[cis]co Barrachina que caso con Ana de Arriaga, de la qual ubo, entre otros, un hijo llamado Antonio Barrachina y muchas hijas que todas son monjas "* (Ms Colombina 56-6-15, fol.33v), (Ms AHN 1282, fol.37v).

Ici, même leur nombre est passé sous silence. Dans le meilleur des cas, le nom du couvent où elles résident est spécifié :

*" Isauel Sanchez susodicha, hija de Pedro Sanchez, caso con Miguel Lopez de Gurrea, de el qual hubo un hijo llamado Juan Lopez de Gurrea y dos hijas. El Juan Lopez de Gurrea murio antes de casar. La hija mayor esta monja en el Sepulchro de Çaragoça. La seg[un]da, llamada doña Fran[cis]ca de Gurrea, esta por casar "* (Ms 1282 AHN, fol.14).

Nous remarquons que, par contre, la fille à marier est clairement identifiée.

On ne trouve que de rares exemples, dans le *Libro Verde*, de religieuses clairement dénommées :

*" Las otras [hijas] son monjas : una en S[an]ta Catalina, la otra en S[an]ta Ines de Zaragoza. La de S[an]ta Ines se llama soror Fran[cis]ca Cenedo "* (Ms 1282 AHN, fol.61v).

Nous reprendrons à notre compte l'analyse d'Isabel Falcón Pérez :

*" Estas últimas [mujeres] muchas veces son designadas como 'la mujer de ...' o 'la viuda de ...' sin indicar su nombre propio, lo que viene a confirmar la idea que en este momento, siglo XV, era más importante para una mujer ser la hija, la esposa o la viuda de alguien que su propia identidad personal "*<sup>4</sup>.

Cependant, malgré sa présence discrète – voire tacite – la femme, outre la vie, a transmis à travers les deux siècles de généalogies du *Libro Verde* diverses valeurs à sa descendance: le prénom, le nom de famille, le patrimoine et enfin la " tache ".

### **Transmission du prénom et du nom de famille**

La transmission du prénom exprime la volonté de maintenir à travers les générations la mémoire des ancêtres.

Dans le Ms 3090 BNE, document le plus réduit qui nous semble le plus proche du document-origine, sur les 202 femmes identifiées par leur prénom, 14 portent celui de leur mère, 10 celui de leur tante, 9 celui de leur grand-mère et 16 celui d'une aïeule (la grand-tante, l'arrière-grand-mère, l'arrière-grand-tante ou l'ancêtre de la sixième génération).

Nous trouvons même dans la famille Paternoy deux sœurs prénommées Violante.

*" El dicho Sancho Paternoi y la dicha Aldonza Grado, coniuges, hubieron tres hijos y zinco hijas. Los hijos se llamaron: Gonzalo, Sancho y Juan Paternoy, y las hijas Beatriz, Isauel y dos Violantes y Maria Paternoy "* (Ms 3090 BNE, fol.8-8v).

<sup>4</sup>I. FALCÓN PÉREZ, " Antroponomía aragonesa del siglo XV " in *Aragón en la Edad Media XIII*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 1997, p.217-259.

Il s'agit bien de deux personnes différentes : l'une a épousé Pedro Torrellas dont elle eut une descendance et l'autre se maria avec Gaspar Manente et eut plusieurs enfants.

Il apparaît donc que la transmission du prénom féminin s'est effectuée 50 fois sur 202 cas, soit environ le quart d'entre eux. Ce pourcentage pourrait d'ailleurs être plus élevé, car souvent le prénom des ascendantes n'apparaît pas dans les documents.

Il faut signaler un cas particulier, celui de Germana Ferriz, fille de Pedro Ferriz, trésorier de la reine Germaine de Foix, qui porte le prénom de cette dernière. Ce cas de transmission extra-familiale ne constitue certainement pas le seul exemple de cet héritage. Ainsi, de nombreuses Violante et Isabel doivent certainement leur prénom aux reines d'Aragon ou de Castille qui régnaient alors, mais il est impossible de quantifier le phénomène. Dans tous les exemplaires du *Libro Verde* le prénom Isabel est le plus employé, alors que dans les documents de la même époque le plus usité est María<sup>5</sup>. Nous pouvons rapprocher la fréquence élevée de ce prénom de l'importance du groupe des judéo-convers dans l'entourage proche des Rois Catholiques.

Nous constatons, par ailleurs, que certaines familles sont plus attachées à la transmission du prénom que d'autres. Cette pratique, très fréquente parmi la descendance de don Alonso de Aragón, l'est un peu moins pour les familles Sánchez et la Cavallería et elle est pratiquement absente dans les autres généalogies. Il semble donc que les familles sont d'autant plus attachées à la pérennisation du prénom qu'elles se situent dans les strates supérieures de la société.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la femme pouvait également transmettre son nom de famille. Il était courant que les enfants d'un même couple ne portent pas tous le même nom : on donnait souvent au fils aîné le nom du père alors que le cadet prenait celui de la mère. Pourtant, cette pratique ne transparaît que rarement dans le *Libro Verde*, où nous n'avons relevé que quelques cas :

*" [...] Miguel Ferriz, el qual caso con Gurrea, hija bastarda de mosen Joan Lopez de Gurrea, y huuieron dos hijos llamados Pedro Ferriz y Martin de Gurrea "* (Ms Colombina 56-6-15, fol.22v-23), (Ms BNE 3090, fol.13v-14), (Ms AHN 1282, fol.26-26v).

*" El Juan de S[an]ta Cruz caso con la Espitala, hermana de Bernardino Espital, y ubieron dos hijos, el mayor llamado Juan de S[an]ta Cruz como su padre y el otro Jayme de Espital "* (Ms 1282 AHN, fol.57).

Le Ms 1282 AHN cite une fille portant le même nom que sa mère, mais ne précise pas son prénom :

*" El Luis Zaporta caso con doña Mariana de Albion, hija de Jeronimo de Albion, y tienen una hija llamada doña fulana de Albion "* (Ms AHN 1282, fol.31).

La transmission du nom de la mère aux enfants n'était pas réservée aux chrétiens et se pratiquait également chez les Juifs :

*" Abraham Tocabuena tubo de Estengua Azanael, hija de Ezebel Azanael, judio que despues de christiano se dixo mosen Esperandeu de Santa Fe, una hija llamada Estengua Azanael como su madre "* (Ms AHN 1282, fol.36v).

### Transmission du patrimoine

Dans la descendance de don Alonso de Aragón, Grand Maître de Calatrava, nous trouvons un cas intéressant de transmission du nom par voie féminine associé à la transmission du patrimoine :

*" El don Juan de Aragon, susodicho, conde de Ribagorza, hijo del maestro don Alonso de Aragon y de la Estengua Conejo que fue judia, caso con doña Maria Lopez de Gurrea, hija de mosen Juan Lopez de Gurrea, gouernador de Aragon, y de doña Aldonça de Gurrea, señora de Pedrola, siendo unica heredera de las casas de sus padres ; de la cual ubo muchos hijos que todos murieron pequeños, sino don Al[on]so de Gurrea y de*

<sup>5</sup> B. BENNASSAR, *Histoire des Espagnols – V<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Editions Robert Laffont S.A., 1992, p.370-371.

*Aragon, el qual, siendo muy niño, se le murio su madre y quedo en poder de su abuela ; y de este hablaremos abajo ” (Ms Colombina 56-6-15, fol.3), (Ms BNE 3090, fol.28), (Ms AHN 1282, fol.62).*

En effet, l’auteur précise quelques lignes plus loin :

*“ Don Al[ons]o de Gurrea y de Aragon, conde de Ribagorça, tomo el apellido de Gurrea por la herencia de su abuela, doña Aldonça de Gurrea. Este fue hijo de don Juan de Aragon susodicho y fue conde de Ribagorça y castellano de Amposta y hijo de Estengua ,judia ” (Ms Colombina 56-6-15, fol.3v), (Ms BNE 3090, fol.28v), (Ms AHN 1282, fol.62v).*

Don Alonso de Gurrea y Aragón porte donc le nom de ses grands-parents maternels par le biais d’une transmission par voie féminine, suite à l’absence d’héritier masculin. Mais ici, plus que la transmission du nom, c’est la transmission du patrimoine qui est importante. Sans que le mot apparaisse, il semble s’agir d’un majorat.

La généalogie de la famille Cavallería fournit un autre exemple de transmission du bien familial par voie féminine :

*“ El hijo llamado don Fran[cis]co de Ariño caso con d[oñ]a Isauel de Ariño, hija de Miguel de Ariño que, por muerte de el s[eñ]or de Osera, an heredado los lugares y tienen hijas llamadas d[oñ]a Vicencia y doña Jeronima de Ariño. La doña Jeronima de Ariño caso con Miguel Cosida, hijo de Jeronimo Cosida, mercader de Zaragoza, y murio el dicho Miguel Cosida sin hijos ” (Ms AHN 1282, fol.23v).*

L’auteur précise, quelques pages plus loin, dans la généalogie de Jerónimo de Santa Fe, la filiation de doña Isabel de Ariño :

*“ La otra [hija], llamada Angela de Albion, caso con Miguel de Ariño, hijo de el señor de Osera. Y tubieron una sola hija llamada d[onn]a Isauel de Ariño, que caso con don Francisco de Ariño, hijo de don Manuel de Ariño y de don[n]a Blanca de Gurrea [ ... ] y murieron sin hijos ” (Ms AHN 1282, fol.35).*

C’est donc en tant que fille de Miguel de Ariño, soit petite-fille du seigneur d’Osera, qu’Isabel de Ariño transmet le patrimoine de son aïeul à sa propre descendance. Qu’est-il advenu par la suite de ce patrimoine ? Le *Libro Verde de Aragón* est fort discret à ce sujet. Il nous apprend simplement, en ce qui concerne les deux héritières, que Jerónima de Ariño épousa Miguel Cosida, qui mourut sans héritier.

Dans la généalogie de don Nuño Cabeza de Vaca, c’est également par la femme que se transmet le patrimoine :

*“ Nuño Caveça de Vaca, señor de Melgar y Melgarejo, cabe Medina de el Campo, en una judia vasalla suya, ubo un hijo que se llamo mosen P[edr]o Vaca, que fue ayo del arçobispo d[on] Alonso y fue señor de la baronia de Figueruelas. Caso con doña Damiata de Luna, hermana de don Pedro de Luna, señor de la casa de Illueca, y ubo de ella una sola hija llamada doña Juana Vaca. Y esta caso con don Juan de Mendoça señor de la varonia de Sangarren, y ubo de ella cinco hijos que se llamaron : d[on] Juan, d[on] Pedro que fue clerigo y don Bernardino que murio sin hijos y don Iñigo de Mendoça que sucedio en la baronia de Figueruelas y Sangarren y don Alvaro de Mendoça ” (Ms Colombina 56-6-15, fol.34-34v), (Ms BNE 3090, fol.21v-22), (Ms AHN 1282, fol.38).*

La descendance de Nuño Cabeza de Vaca nous conduit à don Iñigo de Mendoza titulaire de deux seigneuries : Sangarrén et Figueruelas. Si la première est l’héritage de son père, don Juan de Mendoza, seigneur de Sangarrén, la deuxième lui vient de sa mère. En effet, celle-ci en tant que *“ sola hija ”* de mosén Pedro Vaca, seigneur de Figueruelas, et de Damiata de Luna, a transmis le patrimoine familial à son fils, don Iñigo de Mendoza. C’est donc par défaut d’héritier mâle dans la chaîne des successions, à un moment donné, que la transmission passe par la voie féminine.

Le Ms 1282 AHN, et lui seul, fournit un autre exemple de transmission d'une seigneurie par voie féminine :

*“ La otra hija de el dicho Almacan, llamada Leonor de Almacan, caso con d[on] Pedro Torrellas, señor de La Torrecilla, y ubieron un hijo llamado Luis Torrellas, ciudadano de Zaragoza, que caso con Jeronima Perez de Almacan, hija de Esperança Almacan, y ubieron una hija llamada doña Leonor Torrellas que sucedio en el señorío de La Torrecilla [...] y caso con don Diego de Almenara, hijo de micer Pedro de Almenara, tambien confeso de judío – como parece adelante en el n°72 de micer Almenara ”* (Ms AHN 1282, fol.39v).

En effet, quelques folios plus loin, nous retrouvons bien le couple doña Leonor Torrellas – Diego de Almenara :

*“ El hijo llamada Diego de Almenara caso con doña Leonor Torrellas, hija de Luis Torrellas, señor de La Torrecilla, y heredera suya, tambien confesa – como parece atras en el n°52 que comienza por : ‘El padre de Pedro, Xilibert y Manuel de Almacan, confeso’ --. Y murio ella sin hijos ”* (Ms AHN 1282, fol.56).

Doña Leonor Torrellas, petite fille de don Pedro Torrellas, seigneur de La Torrecilla, et fille de Luis Torrellas, seigneur de La Torrecilla dans un texte et *ciudadano* de Saragosse dans l'autre, apparaît comme *señora* de La Torrecilla. Le deuxième texte précise qu'elle fut l'héritière de son père, ce qui laisse supposer l'absence d'héritier mâle. Nous remarquerons que Leonor Torrellas, décédée sans enfant, est le dernier membre de ce lignage et que le *Libro Verde* reste muet sur le devenir de cette seigneurie.

Deux femmes portent, dans le *Libro Verde*, le titre de *señora de* sans que soient précisées les conditions dans lesquelles elles en héritèrent : probablement par défaut d'héritier masculin. Il s'agit des titulaires des seigneuries de Pedrola et de Paternoy.

Nous avons déjà cité la première, doña Aldonza de Gurrea, señora de Pedrola, comme grand-mère maternelle de don Alonso de Aragón, Grand Maître de l'ordre de Calatrava. Elle transmet la seigneurie de Pedrola à sa descendance et les ducs de Villahermosa y ont encore leur *solar*.

Quant à la señora de Paternoy, elle figure dans la descendance de *Pedro de la Cavalleria, judío* :

*“ Otra hermana del suso dicho mi[cer] Alonso y hija de micer Pedro que fue judio caso con Pedro de Ayerue, de la qual ubo dos hijos y dos hijas : Pedro de Ayerue que caso con la señora de Paternoy y murieron sin hijos [...] ”* (Ms Colombina 56-6-15, fol.20v), (Ms BNE 3090, fol.12), (Ms AHN 1282, fol.24).

Dans un registre plus modeste, nous trouvons mention d'une transmission, par voie féminine, de simples biens immobiliers :

*“ El Bienbenis y el Vidal [de la Cavalleria] moraban en las casas que son oy de Gonçalo Paternoy y de quien siempre an sucedido en hijas, de la primera hija de Gonçalo de la Caualleria que siendo judio se llamaba Vidal y su padre Bienbenis [...] y este Luis de la Caualleria y sus antecesores tubieron su solar en las casas que oy son de los Crecejanes, que estan en la calle que sale de Santandres al Coso ”* (Ms Colombina 56-6-15, fol.24v-25), (Ms BNE 3090, fol.15v), (Ms AHN 1282, fol.28v).

La transmission du patrimoine par voie féminine est plus diffuse, donc plus difficile à cerner, dans le milieu des artisans-commerçants, où la femme ne figure pas comme *heredera de* ou *señora de*. Mais, malgré son absence apparente de statut, elle est un élément essentiel dans la conservation du bien familial et le renforcement des solidarités professionnelles. Combien de filles d'artisans ne se marient-elles pas avec un collègue ou un apprenti de leur père, permettant ainsi que se perpétue la tradition familiale ? C'est le cas de la fille aînée de Miguel Sánchez, orfèvre, qui se marie avec Felipe Romeo, orfèvre également, et de la fille aînée de Juan de Hita, marchand, qui épouse Juan de Salas, lui aussi marchand (Ms 1282 AHN, fol.53v-54). Ainsi, chez les Sánchez, on est orfèvre de père en fils et même de beau-père en gendre (Ms 1282 AHN, fol.52-54). Il en est de même chez les médecins, les apothicaires, les marchands drapiers et les notaires .

On remarquera que la transmission du bien familial par la voie féminine n'est pas réservée à la femme mariée. L'existence d'un majorat intégrant la possession de chapelles et de fondations pieuses permettait aux célibataires consacré(e)s de participer à la conservation et au développement du patrimoine<sup>6</sup>. Tel semble avoir été le cas de doña Aldonza et doña Ana González :

*“ Y las dos hijas de el dicho mosen Juan Gonçalez [conservador de Aragon], llamadas doña Aldonça y doña Ana Gonçalez, son religiosas en el collegio que su padre hiço ”* (Ms 1282 AHN, fol.48).

Vicencio Blasco de Lanuza évoque les gros problèmes posés par le fonctionnement de cet établissement dont les échos parvinrent jusqu'à Rome<sup>7</sup>.

Dans tout ce qui précède, la femme *conversa* ne se distingue pas des autres. Pourtant, elle peut transmettre un héritage plus difficile à porter.

### Transmission de la “tache ”

Lorsqu'une personne était condamnée par l'Inquisition, elle pouvait être privée de ses biens matériels et frappée d'*inhabilitation*. Cette mesure, qui avait des conséquences désastreuses pour le condamné, concernait également ses descendants masculins et féminins. Pour annuler les effets pervers d'une telle décision, les intéressés pouvaient racheter leur *habilitation* moyennant une très forte somme<sup>8</sup>. C'est ce qui s'est passé pour les enfants et petits-enfants de *maestre Pedro Sánchez, platero de la calle mayor* :

*“ El año de 1495, se abilitaron delante de los inquisidores Juan Sanchez, platero, Miguel y Maria Sanchez, hermanos, hijos de el dicho maestre P[edr]o Sanchez condenado, y Angelina y Lucia y Juan Sanchez y Jeronimo Sanchez, procurador, hijos y hijas de el dicho Juan Sanchez, los quales estaban priuados por la condenacion de el dicho maestre Pedro Sanchez, platero, quemado viuo ”* (Ms 1282 AHN, fol.54).

Nous remarquons que si quatre hommes ont été frappés d'*inhabilitation*, l'Inquisition n'a pas épargné les femmes qui sont au nombre de trois. Comme les hommes, elles ont dû racheter leur *habilitation*.

Mais si l'infamie due à la condamnation d'un ancêtre rejaillit sur toute sa descendance, l'ensemble des *conversos* est marqué par la “ tache ” de ses origines juives ou maures. Avec l'adoption quasi-généralisée des statuts de *limpieza de sangre*, la moindre goutte de sang juif, même fortement diluée, devient une tare indélébile difficile à porter<sup>9</sup>.

Tout au long des généalogies, nombreuses sont les femmes qui ont transmis le sang “ impur ” à leur descendance. Il s'agit, le plus souvent, de sang juif. Ainsi, la “ tache ” des Gómez va s'étendre à des familles nobles :

*“ Los Gomez de Huesca son frescos judios hechos christianos [...]. La Blanca Gomez caso con Jeronimo de Embun, señor de Barboles, y hubieron un hijo llamado Jeronimo de Embun como el padre [...]. La Maria Gomez caso con P[edr]o Sinuen, señor de Las Pedrosas, y tienen muchos hijos y hijas ”* (Ms 1282 AHN, fol.59).

Il en est de même pour la famille Sangüesa, qui hérite de la “ tache ” de Beatriz Barro :

*“ Beatriz Barro fue hija de judio, que caso con Sangüesa y fue condenada ; y de ella descenden los Sangüesas ”* (Ms 1282 AHN, fol.60).

<sup>6</sup> B. CLAVERO, *Mayorazgo. Propiedad feudal en Castilla (1369-1836)*, Madrid, Siglo XXI de España Editores S.A., 1974, p.173-176.

<sup>7</sup> V. BLASCO DE LANUZA, *Historias eclesiásticas y seculares de Aragón en que se continuan los Annales de Çurita y tiempos de Carlos V*, ed. fasc.con introd. de G. Redondo Veintemillas, E. Jarque Martínez y J. A. Salas Auséns, Zaragoza, Cortes de Aragón, 1998 [ed. orig. Zaragoza, Juan de Lanaja y Quartanet, 1622], t.I, p.372-374.

<sup>8</sup> V. PARELLO, *Les judéo-convers – Tolède XVe-XVIe siècles – De l'exclusion à l'intégration*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.79.

<sup>9</sup> A. GALLEGO, “ Le Libro Verde de Aragón ou la peur de la tache ” in *L'individu face à la société : quelques aspects des peurs sociales dans l'Espagne du Siècle d'Or*, Toulouse, PUM, 1994, p.27-37.

Pour les Liñán, seigneurs de Cetina, la “ tache ”, introduite par le monde des arts, n’en est pas moins présente :

*“ Mossen Luys de Liñan, señor de Cetina, por legitimar los hijos que tenia en una judía, hija de Galua, judío de Calatayud, tañedor de laúd, se caso con ella, haziendola cristiana ”* (Ms Colombina 56-6-15, fol.39-39v).

Quelquefois, mais plus rarement, la femme apporte une “ tache ” d’origine maure :

*“ Mosen Felipe susodicho, hijo de Felipe de la Caualleria alias Acual, ubo una hija en una esclava suya que caso con Luys de Alagon, bastardo, hijo de una mora de Pina ; y los dichos conjuges huuieron quatro hijos y una hija. Los hijos se llamaron don Juan, don Carlos, don Lucas y don Luis de Alagon y una hija, llamada doña Violante, que murio sin hijos ”* (Ms Colombina 56-6-15, fol.21v), (Ms BNE 3090, fol.12v-13), (Ms 1282 AHN, fol.25).

Nous remarquerons que, malgré une ascendance où se trouvent mêlés tous les éléments de l’impureté – ancêtres juifs, origine maure, bâtardise – les petits-enfants de cette Mauresque arborent le titre de *don*, signe d’appartenance à la noblesse. Parmi eux, nous noterons la présence de don Carlos de Alagón, chanoine de la *Seo* de Saragosse qui s’opposa si fermement à l’archevêque de sang royal don Juan de Aragón, petit-fils du Roi Catholique, que celui-ci voulut le démettre de ses fonctions. Don Lucas de Alagón portait l’habit de Saint Jacques<sup>10</sup>. Ceci semble contredire les origines douteuses qu’attribue le *Libro Verde* à cette famille.

Nous retrouvons cette double impureté de sang dans un autre lignage :

*“ Micer Marzilla caso con la hija mayor de micer Miguel Molon, del qual huuo de una Isabel Coscon, hija de Pedro Coscon, judío, y el se caso con una mora de Muel, hermana que era de Brayn Alaman, moro ; de suerte que esta hija de Molon, hermana de micer Lorenço Molon y muger de micer Pedro Marzilla, era judía por los Coscones y mora por los Alamanes, lisiada de agueta y madre ”* (Ms Colombina 56-6-15, fol.46v).

La double tache, transmise par l’élément féminin à la famille de Bernardino Molón, atteint, par le jeu des alliances matrimoniales, le protonotaire Jerónimo Clemente puis Juan López de Tolosa, membre d’une grande et célèbre famille de marchands, dont Michel de Montaigne pourrait être un des descendants.

Nous nous attarderons sur un personnage intéressant qui est utilisé à plusieurs reprises dans le *Libro Verde* : celui de la *abuela*. Il faut savoir que la grand-mère maternelle, en particulier, était surveillée de près par l’Inquisition<sup>11</sup>. Cette grand-mère est parfois définie de façon précise :

*“ Y la abuela de mi[cer] Juan Ybando de Bardaji, que fue lugar teniente de el Justicia de Aragon y agora es asesor de el governador, llamada Isabel de Tamarit, fue quemada por la Inquisicion en Tamarit[e], a 6 de octubre de 1487 ”* (Ms 1282 AHN, fol.56v).

Mais son identité peut être plus vague comme pour la *abuela* de Pedro Cenedo qui va compromettre, par son sang impur, le petit-fils de ce dernier, le *fuerrista* Pedro Luis Martínez Cenedo :

*“ La abuela de Pedro Cenedo, procurador de Zaragoza, llamada Graciana, de la ciudad de Balbastro, fue judía y condenada por la Inquisicion a 11 de febrero de 1490 ”* (Ms 1282 AHN, fol.61).

<sup>10</sup> V. BLASCO DE LANUZA, *Historias eclesiásticas y seculares de Aragón*, Zaragoza, Cortes de Aragón, 1998 [1<sup>a</sup> ed. 1622], t.I, p.291, 341.

<sup>11</sup> J. HERNÁNDEZ FRANCO, *Cultura y limpieza de sangre en la España moderna: puritate sanguinis*, Murcia, Servicio de Publicaciones, Universidad de Murcia, 1996, p.116.

Quant à la grand-mère de micer Jayme de Luna, elle est complètement anonyme, ce qui rend l'utilisation du personnage extrêmement pratique :

*“ Mi[cer] Jayme de Luna, jurista, fue lugar teniente de el Justicia de Aragon. Es natural de Caspe y fue su abuela por los Inquisidores condenada por heretica y relajada y quemada ”* (Ms Colombina 56-6-15, fol.51-51v), (Ms AHN 1282, fol.60).

Nous remarquons que beaucoup de ces aïeules ont été condamnées par l'Inquisition. Elles étaient les gardiennes de la tradition mosaïque qu'elles transmettaient à leur descendance. L'un des signes visibles pouvait être les habitudes culinaires qui provoquent, par exemple, la perte de Violante Matheo condamnée pour avoir respecté le jeûne du *kippour* et mangé *l'hamin*, cette potée à base de légumes – choux, pois chiches, navets, ... - et de viande de mouton, qui était préparée le vendredi et maintenue au chaud sur des braises pour être consommée le jour du *shabbat*..(Ms1282 AHN, fol.51v).

### **La femme illégitime et la “ tache ”**

Cette commodité dans l'usage de l'aïeule, souvent mal définie, nous amène à une réflexion plus générale sur la crédibilité de ces généalogies et, en particulier, à l'examen de ce point particulièrement sensible que constitue la judaïté de l'ancêtre féminin. Autrement dit, cette femme juive qui introduit la “ tache ” et “ contamine ” ainsi sa descendance était-elle vraiment juive ? Il faut savoir qu'avant le synode d'Alcala en 1497, il n'existait pas d'état-civil en Espagne. Il fallait donc s'en remettre à certains documents tels que les contrats de mariage et autres actes notariés, et quand ceux-ci faisaient défaut, c'était la “ *fama pública* ” qui palliait à cette insuffisance. On comprend donc la fragilité du système. La situation devient encore plus complexe lorsque l'aïeule est une épouse illégitime.

Par exemple, dans la descendance de Nuño Cabeza de Vaca, le sang juif est introduit par une maîtresse totalement anonyme :

*“ Nuño Cabeza de Vaca, señor de Melgar y Melgarejo, cabe Medina del Campo, en una judia vasalla suya ubo un hijo que se llamo mosen Pedro Vaca, que fue ayo de el arçobispo d[on] Alonso y fue señor de la baronia de Figueruelas. Caso con doña Damiata de Luna [...] ”*. (Ms Colombina 56-6-15, fol.34), (Ms BNE 3090, fol.21v-22), (Ms 1282 AHN, fol.38).

Les premières lignes de cette généalogie ne sont pas conformes aux études que Pedro Garcés de Cariñena présente dans son *Nobiliario de Aragón*. Il y mentionne le mariage de doña Damiata de Luna et de don Pedro Vaca pour lequel une dispense papale fut nécessaire, en 1454, car les futurs époux étaient parents au troisième degré de consanguinité. L'historien signale ensuite la condition de noble et le titre de *ricohombre* attribué à Pedro Vaca par le roi, à Fraga, en 1460. Il précise enfin :

*“ Parece por instrumento autentico testificado en la ciudad de Alcaraz, lunes a 15 de enero, 1498, que el visitador fray Luis, convito del monasterio Santo Domingo de la dicha ciudad, de comun consentimiento dixeron que por quanto el noble cavallero y virtuoso señor Pero Vaca, maestresala del serenissimo rey Fernando e patron e defensor e somandero del monasterio de Santi Spiritus de las Dueñas de la dicha ciudad. Descendia de los señores mosen Enrrique y doña Elvira de Villodre, su muger, fundadores y patrones que fueron de los dichos monasterios ”*<sup>12</sup>.

D'après ce dernier document, les ancêtres de don Pero Vaca, époux de doña Damiata de Luna, seraient donc de bons chrétiens. Une autre description de la généalogie de Cabeza de Vaca étudiée par José Pellicer de Ossau y Tovar est encore différente. Nuño Alfonso Cabeza de Vaca – appelé Nuño Vaca par les historiens – serait le grand-père de Pedro Vaca et non son père. Par contre, cet auteur reste très

<sup>12</sup> P. GARCÉS DE CARIÑENA, *Nobiliario de Aragón*, Zaragoza, 1983, p.116-118.

discret sur les ascendances féminines<sup>13</sup>. Le *Libro Verde* profite de cette faille pour introduire le sang juif dans ce lignage, mais il nous est impossible de confirmer ou d'infirmier ses affirmations.

Par contre, la falsification ne fait aucun doute pour la descendance de don Alonso de Aragón, Grand Maître de l'Ordre de Calatrava. Le *Libro Verde* nous indique que don Alonso de Aragón fut amoureux de la belle Juive Estenga Conejo, fille du fripier Abiatar Conejo de Saragosse, et que celle-ci lui donna quatre enfants : don Juan, doña Leonor, don Alonso et don Hernando de Aragón. Or, la vérité est bien différente.

Don Alonso de Aragón était le fils bâtard du roi Jean II d'Aragon, donc le demi-frère du Roi Catholique. Le titre de Grand Maître de l'Ordre de Calatrava impliquait le célibat, mais ceci ne l'empêcha pas d'avoir plusieurs maîtresses qui lui donnèrent de nombreux enfants. Tout d'abord, lors de ses campagnes militaires en Catalogne, il enleva la fille du châtelain de Rosas, María de Junques, qu'il amena dans son fief de Benabarre où elle lui donna deux enfants : don Juan et doña Leonor de Aragón. Ensuite, de sa liaison avec la Juive Estenga Conejo il eut trois enfants : don Alonso de Aragón, qui devint évêque de Tortosa puis archevêque de Tarragone, Fernando de Aragón qui fut Grand Prieur de Catalogne et Commandeur de Novillas de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem, et enfin Catalina de Aragón qui fut abbesse du couvent de San Clemente el Real de Tolède. Par ailleurs, doña Elvira ou Catalina Maldonado, dame noble de Salamanque, lui donna un fils, don Enrique de Aragón, abbé de Santa María de la O en Aragon, puis évêque de Cefalú, en Sicile.

Enfin, à 62 ans, don Alonso épousa doña Leonor de Soto et dut abandonner sa charge de Grand Maître de Calatrava, au grand dam de son père, qui le fit alors duc de Villahermosa. De son mariage sont issus trois enfants légitimes : don Fernando de Aragón, don Alfonso de Aragón qui devint deuxième duc de Villahermosa après le décès prématuré de son frère puis doña María de Aragón qui, par son mariage, fut princesse de Salerne et comtesse de Marsico<sup>14</sup>.

L'auteur du *Libro Verde* profite de cette vie amoureuse complexe et, par un habile subterfuge, confond la belle juive Estenga Conejo et la très chrétienne María de Junques, faisant de ces deux maîtresses une seule et même personne :

*“ Abiatar Conejo, judio de Zaragoza, ropabejero que vivia en los callejones de Santa Catalina, entre otros muchos hijos, tubo dos hijas : la una llamada Estenga y la otra Lia. La Estenga que era mayor, era muy hermosa, de la qual, siendo donzella, se enamoro don Alonso de Aragon, hijo bastardo del rey don Juan, que llamaron el Maestre de Calatraba y a esta causa esta Estenga, siendo su amiga, la llamaron la Maestressa y despues doña María ”* (Ms Colombina 56-6-15, fol.2-2v), (Ms BNE 3090, fol.27), (Ms 1282 AHN, fol.61v).

Par cette manipulation, don Juan et doña Leonor de Aragón et leur descendance sont marqués, à tort, par la “ tache ” transmise par la Juive Estenga Conejo. Or, ce sont précisément ces deux branches qui sont décrites longuement dans le *Libro Verde*.

Dans le Ms 3090 BNE, la descendance de doña Leonor de Aragón est longuement développée, jusqu'à don Jorge Alberto de Portugal et don Nuño [Alvares] de Portugal. Nous remarquons que, pour arriver à ces deux personnages, la transmission de la “ tache ” s'est effectuée, par voie féminine, en cinq étapes: d'abord, la Juive Estenga Conejo puis successivement doña Leonor de Aragón, sa fille au prénom indéterminé qui épouse don Juan Manuel, puis leur fille doña María de Aragón, dont la fille, comtesse de Gelves, fut la mère de don Jorge Alberto et don Nuño [Alvares] de Portugal.

Il faut savoir que ces deux nobles jouèrent un rôle politique de premier plan dans la lutte pour l'indépendance du Portugal entre 1580 et 1623. Jorge Alberto de Portugal qui fut, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, président de la *Cámara* de Lisbonne, était le personnage tout désigné pour être le coordinateur de

<sup>13</sup> J. PELLICER DE OSSAU Y TOVAR, *Genealogía de la noble y antigua casa de Cabeza de Vaca : sacada del teatro genealógico de los reyes, títulos y señores de vassallos de España*, Madrid, Domingo García i Morras, 1652, fol.27-32v.

<sup>14</sup> F. FERNÁNDEZ DE BÉTHENCOURT, *Historia genealógica y heráldica de la monarquía española, casa real y grandes de España*, Sevilla, Fabiola de Publicaciones Hispalenses, 2002, t.III, p.399-401.

J. NAVARRO LATORRE, *Don Alonso de Aragón, la “ espada ” o “ lanza ” de Juan II. Esquema biográfico de uno de los mejores guerreros españoles del siglo XV*, Zaragoza, Diputación Provincial, Institución “ Fernando el Católico, 1983, p.51-52.

toutes les actions réfractaires à la monarchie espagnole. Nuño Alvares de Portugal présida également cette chambre et fut ensuite élu, en 1619, gouverneur du Portugal, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort, en 1623. Le lignage auquel ils appartenaient avait combattu dans les rangs du prier de Crato et il incarnait, par son seul nom, le parti de l'opposition à la monarchie des Habsbourg<sup>15</sup>.

Le Ms 1282 AHN, lui, étudie la descendance de don Juan de Aragón, qui nous conduit, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à don Fernando de Aragón, le fameux duc de Villahermosa qui mourut mystérieusement dans la prison de Miranda de Ebro, en 1592. Il avait été la tête de file des fameuses *alteraciones de Aragón*, mouvement d'opposition à Philippe II, au moment de l'affaire Antonio Pérez, en 1591. La plupart de ces amis *fuerristas* se trouvent d'ailleurs dans ce document. Leur présence est plus discrète dans le Ms *Colombina 56-6-15* où certains figurent, dans le désordre, en fin des études généalogiques.

La descendance de don Alonso de Aragón se termine donc, que ce soit pour la branche portugaise ou la branche aragonaise, par des éléments d'opposition au pouvoir royal espagnol. Ainsi, nous comprenons mieux les raisons du développement de cette généalogie et surtout l'intérêt de la manipulation des origines de ce lignage.

Nous remarquons que certaines généalogies se terminent par les noms de plusieurs opposants au pouvoir royal qui pourtant n'ont pas d'origine hébraïque. Leur épouse sert de prétexte pour les rattacher à un lignage *converso*.

Ainsi, à la fin de la descendance de Jerónimo de Santa Fe, apparaît don Juan de Luna, seigneur de Purroy. Or, il s'agit là du fameux *fuerrista* qui fut exécuté en 1592. Il pourrait y avoir confusion avec son père qui portait le même nom, mais la mention de ses beaux-parents, Catalina de Urrea et Juan Pérez de Almazán, seigneur de Maella, cité en 1579 comme député de la classe des nobles dans le dictionnaire de García Carrafa, lève le doute. Nous remarquons que c'est par son mariage avec Angela de Almazán que don Juan de Luna prend place dans cette généalogie qui n'est pas vraiment la sienne mais celle de son épouse.

C'est également par le biais de son mariage avec María la Cabra, descendante du *converso* Pedro la Cabra, que Manuel Donlope et les siens sont présents dans le *Libro Verde*. Est-il utile de rappeler l'action de la famille Donlope, dont la maison fut surnommée " *la casa de la libertad* " à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ? Plusieurs membres furent des *fuerristas* acharnés, en particulier Manuel Donlope le plus fidèle des compagnons d'Antonio Pérez, celui qui le suivit dans sa retraite française jusqu'à la dernière heure<sup>16</sup>.

La femme illégitime est donc un moyen commode pour introduire, de façon erronée, du sang " impur " dans une famille, mais l'épouse légitime peut également " contaminer " l'homme que l'on veut déshonorer.

## Conclusion.

Les généalogies du *Libro Verde*, qui commencent toutes par un ou deux éléments juifs ou *conversos*, parmi lesquels on trouve souvent des femmes, décrivent une succession de couples où l'élément masculin et l'élément féminin sont présents de façon paritaire. La présence féminine reste discrète. Souvent mal identifiée ou même anonyme, la femme joue cependant un rôle important dans la transmission de la mémoire familiale et du patrimoine quand, par exemple, l'héritier masculin fait défaut.

Mais dans le *Libro Verde de Aragón*, elle est, surtout, un élément essentiel pour la transmission de la " tache ". Aïeule ayant eu parfois maille à partir avec l'Inquisition ou bien épouse illégitime, la femme devient le moyen idéal pour falsifier les généalogies et introduire du sang juif dans certains lignages afin de discréditer les membres les plus gênants pour le pouvoir en place.

<sup>15</sup> C. GAILLARD, *Le Portugal sous Philippe III d'Espagne. L'action de Diego de Silva y Mendoza*, Grenoble, Université des Langues et Lettres de Grenoble, 1982, p.126-130, 142, 152, 154, 157, 320-324, 343, 354-357, 369-371.

<sup>16</sup> PIDAL, Marqués de, *Historia de las alteraciones de Aragón en el reinado de Felipe II*, Zaragoza, Edición El Justicia de Aragón, 2001 [1<sup>a</sup> ed. 1862], t.II p.10, 34, 164, 208, 263, t.III p.12, 43.

G. MARAÑÓN, *Antonio Pérez*, Madrid, Espasa Biografías, 1998 [1<sup>a</sup> ed. 1946], p.613, 821-823, 828, 832.

Les contemporains n'étaient d'ailleurs pas dupes des allégations du *Libro Verde* puisque celui-ci, après plusieurs tentatives infructueuses pour le faire interdire, fut qualifié de libelle par l'Inquisition et condamné à être brûlé sur la place du marché à Saragosse en 1622.